

Congrès de la SEMEN-L – Caen, 30 mai – 1^{er} juin 2018

Rire et sourire dans la littérature latine, au Moyen Âge et à la Renaissance

La littérature latine du Moyen Âge et de la Renaissance, dans sa richesse et sa variété, a souvent fait la part belle au divertissement, qu'il s'agisse d'amuser purement et simplement le lecteur ou de lui transmettre un enseignement sérieux par le biais d'une œuvre plaisante. Des *Facéties* du Pogge aux dialogues satiriques de l'époque de la Réforme (Hutten, Erasme), en passant par les ysojets et les éloges paradoxaux (Erasme encore, avec l'*Eloge de la Folie*), nombre d'œuvres médiévales et renaissantes fournissent l'occasion de se divertir en langue latine.

Autour de ce motif, nos réflexions peuvent prendre bien des chemins au cœur desquels le thème de la transmission jouera inévitablement un rôle central. On pourra s'intéresser à l'influence qu'ont eue certains auteurs sur la littérature médiévale et renaissante : Horace, qui a déjà suscité de nombreuses études et colloques (voir le site « Renaissance d'Horace » par exemple), mais aussi Térence, dont l'influence comme auteur scolaire fut considérable (voir l'édition de Bade), ou Plaute, dont les intrigues et les personnages se retrouvent dans les comédies latines tardives, du *Querolus* aux « comédies » latines du XII^e siècle. Quant à Lucien, même s'il est de langue grecque, il n'a cessé de féconder la littérature en langue latine comme l'a montré C. Lauvergnat-Gagnière dans son ouvrage *Lucien et le lucianisme*. La redécouverte des auteurs antiques à la Renaissance, la réception qui en est faite et les éditions et commentaires consacrés à leurs œuvres pourront aussi être sources de réflexion.

Plus largement, on pourra aussi aborder le sujet par le biais des genres littéraires : la fable, le roman, le conte, le dialogue, la satire, l'épigramme, la comédie, bien représentés dans l'Antiquité, qui fournissent autant d'occasions de se divertir, ont tous connu une évolution en langue latine, à travers le Moyen Âge jusqu'à la Renaissance et selon des modalités variées. Mais certains de ces genres, par exemple la tragicomédie et la comédie italienne du XV^e siècle, ont aussi connu un renouvellement qui constitue en lui-même un objet d'étude.

On ne saurait par ailleurs négliger les auteurs qui se sont intéressés au rire sous un angle théorique. Cicéron, Quintilien, Horace ont élaboré des principes dont il est intéressant de dégager l'influence dans les périodes plus tardives et sur la réception desquels on pourra se pencher ; mais on pourra également s'intéresser aux travaux des auteurs de la Renaissance et aux traités qui naissent à cette période (Pontano, *De Sermone* ; Castiglione, *Le livre du courtisan*).

On pourra enfin s'interroger sur les modalités, les fonctions et les sens du rire dans les œuvres du Moyen Âge et de la Renaissance : qui rit ? Y a-t-il un rire spécifique au clerc, au philosophe, à l'humaniste ? De quoi ou de qui rit-on ? Et comment ? Quels sont les publics visés ? Les moyens mis en œuvre ? Certains motifs sont-ils éternels ? D'autres sont-ils liés à une époque ?

Quelques indications bibliographiques

La grâce de Thalie ou La beauté du rire, éd. Ph. Heuzé et C. Veyrard-Cosme, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2010.

Rire à la Renaissance, éd. M.M. Fontaine, Genève, Droz, 2010.

Le rire des anciens, éd. M. Trédé, Ph. Hoffmann et C. Auvray-Assayas, Paris, Editions Rue d'Ulm, 1998.

Philippe Ménard, *Le rire et le sourire dans le roman courtois en France au Moyen Âge 1150-1250*, Genève, Droz, 1969.

Jacques Le Goff, “Rire au Moyen Âge”, dans *Un autre Moyen Âge*, Paris, Gallimard, “Quarto”, 1999, p. 1341-68.

D. Ménager, *La Renaissance et le rire*, Paris, PUF, 1995.

Les propositions de communication, composées d’un titre et d’une présentation d’une dizaine de lignes, sont à envoyer aux deux adresses suivantes avant le 31 mars 2017 :

brigitte.gauvin@unicaen.fr ; marie-agnes.lucas-avenel@unicaen.fr

Nous rappelons que pour participer au congrès, il faut être adhérent de la Semen-L.